

Les subsides

● (1600)

M. Maurice A. Dionne (Northumberland-Miramichi): Monsieur le Président, nous avons un débat sur les forêts du Canada au moins une fois par an à la Chambre. A mon avis, c'est tout à fait approprié. Comme on l'a dit à bien des reprises aujourd'hui, aucune autre ressource n'est plus importante pour le Canada que nos forêts.

Comme les deux ou trois députés qui sont intervenus avant moi aujourd'hui, j'essaierai de ne pas adopter une attitude sectaire. Je pense que les forêts du Canada sont trop importantes pour cela. Je pourrais poser bien des questions aux deux députés de l'opposition officielle qui ont déjà eu la parole, mais j'attendrai une autre occasion. Je tiens cependant à signaler qu'il est malheureux que le député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro) ait prétendu que le gouvernement du Canada a tendance à favoriser les affrontements dans ses relations avec les provinces. Bien entendu, ce n'est qu'une invention du parti conservateur et du gouvernement provincial conservateur. Aucun gouvernement de l'histoire du Canada n'a partagé ses ressources fiscales avec les provinces de façon plus généreuse que le gouvernement actuel. De fait, l'industrie forestière joue un rôle plus important dans la vie quotidienne et l'économie de ma province que dans toute autre province du Canada. La plus grande partie du budget provincial provient directement ou indirectement du gouvernement fédéral. Les forêts du Nouveau-Brunswick sont reconnues comme étant les plus productives du Canada. Nous récoltons plus de bois de l'acre et nous avons plus d'acres de forêts par habitant que toute autre province canadienne. Je pense qu'il y a au Nouveau-Brunswick plus de gens que dans toute autre province qui comptent sur les forêts pour une partie ou la totalité de leurs revenus. Pourtant, c'est seulement très dernièrement que l'on a commencé à s'efforcer vraiment de veiller au reboisement et il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

Au Nouveau-Brunswick, certaines sociétés qui exploitent les forêts depuis des générations n'avaient jamais planté un arbre il y a encore deux ou trois ans. Maintenant, sous la nouvelle administration du ministère chargé des richesses naturelles, ces entreprises sont obligées de prendre beaucoup mieux soin des forêts que dans le passé. L'industrie forestière peut prendre encore beaucoup d'expansion, mais les chances de le faire diminuent tout le temps à cause du gaspillage du passé qui n'a d'ailleurs pas cessé. Si nous ne cessons pas de gaspiller indûment la fibre de bois, l'industrie ne pourra pas prendre d'expansion.

C'est là une des raisons pour lesquelles j'estime qu'on devrait créer un ministère des forêts au niveau national. Je trouve plutôt étrange que nous ayons des ministres d'État pour pratiquement n'importe quoi, mais que l'on n'ait pas nommé un ministre des forêts, pour s'occuper d'un secteur principal de notre économie, car les produits forestiers nous rapportent la plus grande part de devises étrangères et l'industrie nous fournit le plus grand nombre d'emplois. En fait, le Canada vend annuellement des produits forestiers en quantité suffisante pour combler le déficit enregistré dans le secteur de l'automobile. Ce sont là des données fort impressionnantes. Nous devrions donc nous doter d'un ministère fédéral des forêts dont on chargerait le titulaire ne serait-ce que de coordonner les travaux de recherche et de développement entrepris dans ce domaine.

Je crois néanmoins savoir pourquoi nous sommes sans ce service. A l'époque où ce service existait effectivement au Canada, les efforts de collaboration et la coordination entre les diverses provinces et le gouvernement fédéral n'étaient pas bien fameux. Certaines provinces, jalouses des pouvoirs du ministre fédéral, ne s'étaient pas gênées pour dire que le service ne devait pas exister au niveau fédéral puisque les forêts étaient du ressort provincial. Si aujourd'hui nous n'avons pas de ministre des forêts, la faute n'est pas entièrement imputable au gouvernement fédéral. Mais cela n'a guère d'importance. Ce qui compte, c'est que nous persistions à solliciter la création d'un ministère fédéral des forêts doté d'un titulaire qui sera chargé de coordonner et de faciliter les travaux de recherche et de développement dans le secteur forestier, car nous en aurions grand besoin si nous souhaitons rester en tête de file au chapitre de la production forestière. Dans cette entreprise, les gouvernements fédéral et provinciaux devront beaucoup y mettre du leur.

J'aimerais bien savoir—ce n'est plus qu'une affaire de quelques mois—quelle serait la politique d'un gouvernement conservateur dans le domaine forestier. J'ai hâte de pouvoir l'étudier et de pouvoir en discuter. Je ne pense pas qu'un parti puisse dorénavant se présenter devant l'électorat canadien sans avoir élaboré au préalable une politique précise dans un domaine aussi important que celui des forêts.

M. Hnatyshyn: L'ennui avec vous, c'est que vous changez de politique dès que la campagne électorale est terminée.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Si le forestier de prairie, le forestier de ville que voilà parle sans se donner la peine de se lever, c'est que, debout, il ne trouve plus rien à dire.

M. Hnatyshyn: Les arbres sont très, très nombreux à Saskatoon.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): C'est pas un mauvais gars, mais il parle trop. Tout à l'heure, j'ai parlé de la destruction et du gaspillage systématique de nos forêts. Je me demande combien de produits nous pourrions vendre en plus et pour quelle somme si nous arrivions à utiliser tout le bois que l'on abat chez nous. Ce n'est que tout récemment et à la suite des encouragements du gouvernement du Canada que nos principales fabriques de produits forestiers utilisent leurs propres rebuts comme combustible, réduisant d'autant leur consommation d'autres ressources naturelles comme le pétrole.

Par ailleurs, il importe de se rendre compte que les forêts sont utiles non seulement en raison de l'argent qu'elles permettent de gagner ou des produits tirés des fibres de bois, mais aussi pour d'autres raisons. Dans une certaine mesure le député d'Esquimalt-Saanich a fait état des terres qui, faute de plantes pour retenir l'humidité, risquent de se dessécher et de devenir des déserts. Certaines de ces plantes qui retiennent l'humidité doivent être résistantes comme des arbres. Nous ne devons pas perdre de vue que la destruction de nos forêts pourrait également causer un tort irréparable à nos lacs, à nos rivières et à nos cours d'eau, à la faune de nos forêts et aux poissons de grande valeur qui viennent frayer dans nos eaux. Je ne doute pas que la rareté du saumon de l'Atlantique tienne en partie au fait que nous avons dégarni les forêts du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et du Québec dont les rivières regorgeaient naguère de saumons; aujourd'hui, ils y sont rarissimes. Ce n'est pas la seule raison. Certaines politiques de gestion insensées y ont également contribué. Les pêcheurs trop